

Servir le pape, le serment de leur vie

ARMÉE Les anciens gardes suisses pontificaux se réunissent ce week-end à Lausanne.

Camille Krafft
camille.krafft@lematindimanche.ch

Ça vous marque un homme «au fer rouge», comme le résume l'un d'entre eux. La promesse faite de donner sa vie, la foule en adoration, la camaraderie, les heures passées sur la place Saint-Pierre par 37 °C avec la sueur qui vous chatouille le dos, le bruissement des soutanes, le sentiment d'être, précisément, là où se fait et se défait l'histoire depuis des siècles. Ce week-

end, 200 anciens gardes suisses pontificaux se réunissent à Lausanne pour leur assemblée générale, qui se tient tous les deux ans. Une commémoration a lieu ce matin à la basilique Notre-Dame du Valentin à l'occasion des 500 ans de la mort du pape Jules II, fondateur de la Garde et évêque de Lausanne de 1472 à 1476.

Du service d'honneur à la protection rapprochée, réservée aux plus expérimentés, tous les anciens ont effectué au minimum deux ans au Vatican. «Une grande majorité quitte la Garde après ce laps de temps, précise Ulysse Bieri, président de l'association. Mais on n'en décroche jamais vraiment.» ●



Un bataillon d'anciens gardes pontificaux a défilé hier à Lausanne. C'est dans la capitale vaudoise que 200 gardes suisses tiennent ce week-end leur assemblée générale. Ce matin, une commémoration a lieu à la basilique Notre-Dame du Valentin à l'occasion des 500 ans de la mort du pape Jules II, fondateur de la Garde et évêque de Lausanne de 1472 à 1476.

Photos Yvain Genevay



Jean-Max Perler (1961-1965)

LAUSANNE Fils de paysan de la Gruyère, il est parti comme ça, sans bien savoir à quoi s'attendre, frotter son «indiscipline» au commandant de la Garde, Robert Nünlist, un Lucernois qui restera pour lui «le meilleur des patrons». C'était en juin 1961, Rome étouffait sous une chaleur «torride». Il a d'abord voulu fuir, et puis la magie a opéré, au palais pontifical de Castel Gandolfo. Jean-Max Perler finira sous-officier, «baba» devant la place Saint-Pierre noircie de monde. Peu après son arrivée, il voit l'ouverture du Concile Vatican II, puis la

mort de Jean XXIII, ce «grand-papa» à la «voix chantante», suite à plusieurs jours d'agonie durant lesquels «les gens se roulaient par terre de chagrin». Le voici accompagnant le cercueil, sa bobine diffusée au Ciné Journal, à Estavayer, et dans les médias du monde entier. Ce fut ensuite le tour de Paul VI avec sa «voix caverneuse», sur lequel «on aurait tous parié», et lui, Jean-Max Perler, guettant la fumée blanche depuis son poste de sentinelle. Il quittera la Garde en 1965, après avoir rencontré, lors d'une sortie, une Suisseuse qui deviendra sa femme. ●



Dominique Carron (1982-1984)

MARTIGNY C'était au soir de Noël 1982, Jean-Paul II sortait de son ascenseur afin de rejoindre la basilique pour y dire la messe. Dominique Carron «tape des talons» en articulant «bonsoir, très Saint-Père», le pape fait quelques pas, puis revient en arrière. «Il m'a tendu la main en me demandant d'où je venais. Il aimait discuter avec les Romands et les Tessinois. Il avait un regard à tomber.» Entré dans la Garde en 1982, Dominique Carron a vécu la visite de Yasser Arafat et des Bush père et fils. Trente ans après avoir quitté le Vatican, le Valaisan cultive

ses souvenirs dans son salon, où les soldats de plomb le disputent aux hallebardes, qui ont déjà fait plusieurs trous dans le plafond. «J'ai toujours regretté de ne pas être resté plus de deux ans», avoue ce militaire de profession, en précisant que la Garde pontificale est «très, très sévère» comparativement à l'armée suisse. «Si l'on fait le moindre faux pas à Rome, on passe dans tous les journaux à scandale.» Comme ce jour où il a tourné de l'œil sous l'effet de la chaleur, avant de se faire réprimander au réveil par son commandant. ●



Loïc Rossier (novembre 2012)

LAUSANNE Lorsque l'annonce de la renonciation de Benoît XVI a commencé à circuler, il était sentinelle d'honneur sur la place Saint-Pierre, obligé de rester statique malgré l'agitation ambiante. Parti servir un pape «réservé», le voici depuis ce printemps lié au nouveau chef de l'Eglise, un homme jovial qui salue ses gardes personnellement. Loïc Rossier, 23 ans, fait partie des 110 gardes pontificaux, dont une quinzaine de Romands, au service du pape François. Un rêve d'adolescent féru d'histoire et fasciné par l'allure des uniformes de style

Renaissance. Fier d'avoir vécu un Conclave, avec les portes de la chapelle Sixtine que l'on scelle autour du mystère du moment, ce Lausannois d'origine valaisanne voudrait susciter d'autres vocations. Pas facile pourtant, lorsqu'on a 20 ans, de s'affirmer croyant, puis d'annoncer aux copains que l'on part servir le successeur de Saint Pierre. «Beaucoup pensent qu'on mange des hosties toute la journée, regrette le jeune homme. Je suis conscient de servir des valeurs démodées, mais, moi, j'ai l'impression de vivre un moment d'histoire.» ●